Questions de communication

17 | 2010
Les cultures des sciences en Europe

Olivier DARD, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, éds, *Américanisation et anti-américanismes comparés*

Lille, Presses universitaires du Septentrion, coll. Histoire et civilisations, 2008, 260 p.

Reiner Marcowitz

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/219
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.219
ISSN : 2259-8901

Éditeur
Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée
Date de publication : 30 juin 2010
ISBN : 978-2-8143-0024-8
ISSN : 1633-5961

Référence électronique
Reiner Marcowitz, « Olivier DARD, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, éds, *Américanisation et anti-américanismes comparés* », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 20 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/219 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.219

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Olivier DARD, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, éds, *Américanisation et anti-américanismes comparés*

Lille, Presses universitaires du Septentrion, coll. Histoire et civilisations, 2008, 260 p.

Reiner Marcowitz

RÉFÉRENCE

Olivier DARD, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, éds, *Américanisation et anti-américanismes comparés.* Lille, Presses universitaires du Septentrion, coll. Histoire et civilisations, 2008, 260 p.

1 Dans la discussion sur les transformations politiques, sociales, économiques et culturelles dans les sociétés européennes au XX^e^ siècle, la notion d'américanisation joue depuis longtemps un rôle central, à la fois comme mot clé et comme sujet de recherche. Elle correspond à l'étiquette « *American century* » attribuée au XX^e^ siècle par Henry Luce. Il ne fait aucun doute qu'il y eut, dans le monde occidental de l'entre-deux-guerres et notamment après 1945, une homogénéisation idéelle et matérielle. De plus en plus, l'Amérique du Nord constituait un modèle de capitalisme réussi qu'il convenait d'imiter. En adoptant les procédés et les pratiques socioculturelles, y compris le mode de vie, les Européens se sont « américanisés ». À l'examen concret de ce phénomène, la France est un exemple particulièrement enrichissant. Il est vrai qu'il existait toujours, au moins parmi les élites du pays, de violents ressentiments antiaméricains, voire une « obsession antiaméricaine » (Jean-François Revel, *L'obsession antiaméricaine. Son fonctionnement, ses causes, ses inconséquences*,Paris, 2002). Celle-ci a été marquée par des évolutions et des adaptations, mais aussi par certaines continuités, en particulier par le souci de protéger l'identité nationale : la France a toujours été le moins atlantiste des pays d'Europe occidentale et le plus rétif au leadership américain. Sur ce fond, les slogans « Amérique » et « l'américanisation » étaient liés à un défi considérable d'ordre

économique, social et culturel. Ce qui n'a pas empêché la France de s'américaniser dans les domaines de la consommation, mais aussi dans celui de la production.

2 C'est la raison pour laquelle on lit avec intérêt les actes d'un colloque, qui avait lieu en décembre 2004 à université Paul Verlaine-Metz et à l'université de la Sarre, codirigé par Olivier Dard et Hans-Jürgen Lüsebrink. Non seulement ce colloque articule les deux aspects, très souvent séparés, mais constituant en effet les deux faces de la même médaille – l'américanisation et l'antiaméricanisme –, mais il les situe aussi dans un contexte international et les analyse d'une façon interdisciplinaire. Ce sont des historiens, des germanistes et des spécialistes en information-communication qui présentent des cas d'études sur la France et l'Italie ainsi que sur la République fédérale d'Allemagne et la Suisse. Les contributions de Clotilde Druelle-Korn et de Régis Boulat traitent des relations entre les milieux économiques français et américains dans les années 20 et 50 et elles accentuent la dimension modernisatrice de l'américanisation économique de la France. Sans doute, « modernité » et « progrès » sont les stéréotypes positifs les plus populaires des États-Unis. Mais le revers de la médaille est la critique que provoquent justement ces deux aspects de l'américanisation : l'antiaméricanisme se nourrit très souvent d'un refus de la modernité, associée au règne de la machine, de la technique, de la « fordisation », bref à un monde inhumain et sans esprit, dominé par la consommation et par la dictature de masse. Ces aspects sont abordés par Olivier Dard au sujet de l'essai célèbre de Robert Aron et Arnaud Dandieu, *Le cancer américain* (Paris, Rieder, 1931), et par Michela Nacci, qui analyse l'attitude des Italiens par rapport à l'Amérique du Nord dans les années 1930. Yvan Lamonde et Claude Hauser élargissent la perspective en présentant l'antiaméricanisme des Québécois et des Suisses tout en démontrant la dimension internationale et interculturelle de celui-ci.

3 Enfin, la dernière partie du volume porte sur le rôle des médias et de la culture face à l'américanisation et l'antiaméricanisme : Dietmar Hüser nous présente la percée du Rock n'Roll américain dans les sociétés française et allemande à partir des années 50 comme le succès d'un transfert de la culture populaire, mais aussi comme une vraie « révolution culturelle » au sein de l'Europe occidentale. En analysant la réception française du film *La liste de Schindler* (1993), Jacques Walter démontre la persistance de l'antiaméricanisme chez ceux qui critiquent le succès commercial du film ainsi que son « happy end » et soupçonnent le metteur en scène, Steven Spielberg, de vouloir créer un « *Holocaust Park* ». Pour sa part, Béatrice Rafoni présente le « japonisme culturel » en France en tant qu'un « défi à l'américanisation », c'est-à-dire un contre-modèle à la culture américaine. Enfin, Françoise Lartillot aborde le roman *Greyhound* (München, List, 1982) de l'écrivain allemand Alfred Gulden, décrivant le voyage d'un jeune artiste allemand à travers les États-Unis à bord des fameux *Greyhound*, les bus qui traversent le pays d'est en ouest. Sous la forme d'une postface, Hans-Jürgen Lüsebrink résume les résultats et les perspectives de la recherche sur l'américanisme et l'anti-américanisme.

4 Ce volume enrichissant nous apprend que « l'américanisation » et son revers « l'anti-américanisme », en tant que phénomènes réels et conceptions scientifiques, possèdent de fortes potentialités. En même temps, utilisés seuls, ils ne semblent plus être suffisants. Un terme plus récent, celui « d'occidentalisation », a été élaboré par la recherche allemande au cours des années 90, dans le but d'exprimer conceptuellement les processus de transformation idéologique dans la société ouest-allemande après la Seconde Guerre mondiale. Processus qui était difficile à saisir de manière appropriée par la notion d'américanisation. En conséquence, ces deux concepts, jusque-là en

grandes parties séparés doivent être combinés. On pourrait plaider à cette occasion pour que celui d'américanisation soit avant tout compris comme un processus de transfert culturel unilatéral (partant des États-Unis), tandis que l'occidentalisation est considérée comme un transfert culturel américano-européen, dont le résultat le plus important est la formation d'un Ouest comme une communauté des États libéraux et régi par l'économie de marché. Il est nécessaire de mener d'autres études plus détaillées – à la fois dans un cadre national et dans un cadre comparatif international – qui combinent ces deux concepts et les lient à ceux d'« européanisation » et de « mondialisation ». En plus, il faut les différencier au niveau national et sectoriel, mais aussi au niveau de groupes spécifiques, pour savoir dans quels contextes et pour l'analyse de quels processus il serait judicieux de travailler avec tel concept. Enfin, l'américanisation est un parfait objet d'études comparatives, comme le démontre le présent volume. Il valait la peine de placer la relation triangulaire entre la France, la République fédérale d'Allemagne et les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale au centre de l'analyse, car elle reflète de façon paradigmatique les étapes et les diverses facettes du lien qui s'est noué entre les États-Unis et l'Europe occidentale et elle permet par conséquent de mettre à jour le faisceau d'influences parfois contradictoires subies par les Européens de l'Ouest après 1945 entre américanisation, européanisation et occidentalisation de leur vie économique, politique et socioculturelle.

AUTEURS

REINER MARCOWITZ

CEGIL, université Paul Verlaine-Metz
reiner.marcowitz@univ-metz.fr